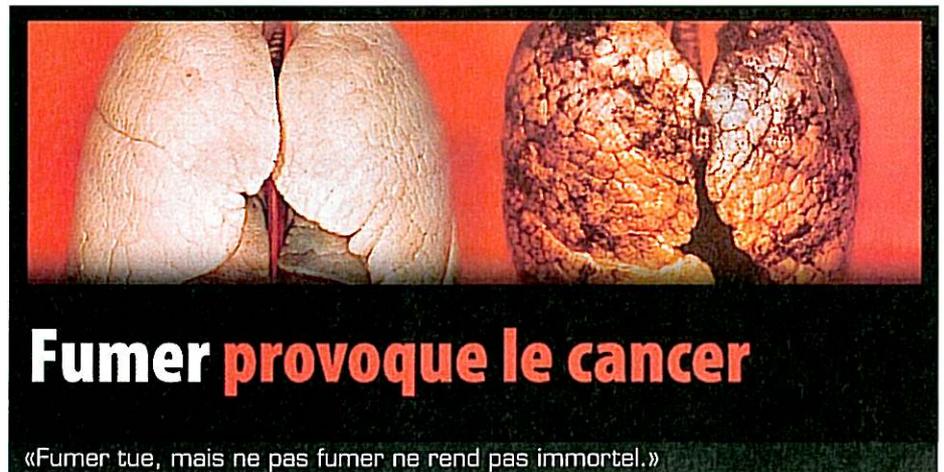


# L'iPhone, les paquets de clopes, les micros-trottoirs et nous

Il paraît que la philosophie est à la mode. C'est Raphaël Enthoven qui le disait en septembre au Club 44 de La Chaux-de-Fonds, durant sa conférence. A la mode, oui, mais le public serait exigeant, sur le registre: «Attention, philosophe, tu vas me faire des livres que je peux lire!» «On voudrait que le Ciel prenne la forme de la Terre», soupire joliment Enthoven, tout en cédant de bonne grâce à l'injonction populaire. En se proposant de «penser les objets du quotidien», il assure se placer dans la lignée de Parménide, qui voulait convaincre Socrate de penser aussi «le poil, la boue et la crasse». Il n'y aurait pas de dignité ou d'indignité des objets de la philosophie.

Le séduisant Raphaël ravit donc l'auditoire en délivrant quelques considérations sur l'iPhone (qui nous permet de nous enlaidir pour de faux grâce aux applications *Aging Booth* ou *Fat Booth* – mais nous en rions car les photos retouchées nous montrent ce que nous ne sommes pas), le GPS (qui nous transforme en armée des automates, orpheline de son libre-arbitre), la capsule Nespresso (qui donne l'illusion de renfermer des grands crus dans un petit cylindre, qu'on range comme des livres dans les boutiques)... Sur un ton badin, mais brillant, le philosophe pointe quelques mécanismes de coercition, relayés par des slogans, dont nous nous accommodons en consommateurs dociles («*What else?*», «Avec Carrefour, je positive!»).

Là où Raphaël Enthoven devient vraiment intéressant, c'est quand il s'arrête sur les images atroces qui s'affichent désormais sur les paquets de cigarettes. A quoi riment ces goîtres puru-



lents, ces dents déchaussées, ces fœtus malingres? se demande le philosophe. Ces images servent à rappeler au fumeur ce qu'il sait déjà, mais elles montrent une vérité orientée, car «fumer tue, mais ne pas fumer ne rend pas immortel».

En faveur de ces images chocs, il y a le fameux leitmotiv selon lequel «on n'y croit pas tant qu'on ne le voit pas». Mais démontrer, ce n'est pas montrer. La connaissance doit certes être incarnée. Il faut en passer par le corps. Mais de quelle pathologie l'exposition de ces images est-elle le symptôme? Enthoven dénonce «l'illusion qu'il faut en passer par l'obscène pour dire la vérité», comme en témoignent à son avis les campagnes contre la vivisection. «Quand on a le bien et la morale pour soi, on se croit tout permis. A quand des campagnes du même genre contre l'excision ou les viols d'enfants?»

Au choc des photos, Enthoven oppose un concept philosophique plus subtil et moins commode à pratiquer: «La maïeutique, c'est faire accoucher les gens d'eux-mêmes. Dire quelque chose que l'autre entend et qui résonne en lui car il le savait confusément.»

Cet accouchement à soi-même, prévient le philosophe, ne passe évidemment pas par les innombrables micros-trottoirs. Par eux, ironise-il, «les médias nous informent surtout de ce qu'on pense quand on ne réfléchit pas». Effet d'une quadruple censure: question unique; réponse ramenée à une phrase; montage éliminant toute affirmation sortant de la norme. Et surtout, phénomène curieux, la propension de l'individu à abdiquer son «je», pour se mettre à parler en «on». En ce sens, le micro-trottoir sert surtout à faire émerger le troupeau qui est en chacun de nous.